

CITP
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Documents » n° 1.5E

Semaine Panafricaine d'études catéchétiques.

Katigondo, 26 août-2 septembre
1964

Joël MOLINARIO et Henri DERROITTE (éd.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en janvier 2012



Manuels de Catéchèse

L'abondance et la beauté des manuels de catéchèse édités en Europe et en Amérique ont de quoi rendre l'Afrique jalouse. Elle devrait plutôt exciter notre émulation à la doter le plus tôt possible de livres bien adaptés aux populations de nos missions. D'ailleurs, l'oeuvre est entreprise et certains ouvrages de valeur ont déjà paru qui méritent d'être recommandés, même s'ils peuvent encore être améliorés grâce à une critique constructive. Tels sont, à notre connaissance: *L'Africa's Way to Life*, de Hirmer, le *Watoto wa Mungu*, de la Ntanda Mission Press, les manuels de Hendrick, Seumois, Mangematin.... Il y en a certainement bien d'autres qui travaillent en ce domaine, peut-être dans le secret et le silence.

Encore importe-t-il qu'ils se laissent guider par les principes généraux formulés et appliqués dans les grands centres de formation religieuse: l'*Institut Supérieur Catéchétique de Paris*, le *Centre International d'étude LUMEN VITAE* de Bruxelles, l'*East Asian Pastoral Institute* de Manille, le *Katecheten Verein* en Allemagne...

Un écueil à éviter à tout prix, c'est la différence des terminologies; elle n'a déjà créé que trop de confusion en plusieurs régions de ce continent. Il faut mettre tout en oeuvre pour unifier le vocabulaire à l'intérieur de chacun des groupes linguistiques. Les autorités en matière de catéchèse devraient se mettre d'accord sur une terminologie commune; les conférences épiscopales, l'approuver chacune dans leur ressort et interdire formellement toute publication catéchétique qui ne s'y conformerait pas.

En parlant de manuels de catéchèse, nous entendons des livres de niveaux différents destinés aux divers groupes d'âge ou aux divers milieux de vie: l'expérience comme l'histoire ont prouvé qu'il n'est pas possible de satisfaire aux exigences de chacun d'eux par un catéchisme unique.

Il ne s'ensuit pas qu'une sorte de Sommaire de la doctrine chrétienne soit inutile. Son rôle est d'assurer la communauté de terminologie dans une aire linguistique déterminée, mais il devra n'être pour les catéchistes qu'un livre de référence et ne jamais être utilisé comme manuel à aucun degré de l'enseignement. Il serait fort à souhaiter que chaque manuel soit complété par un commentaire ou un livre du maître.

I

Quels sont les principes essentiels permettant de déterminer le contenu des manuels catéchétiques? Deux mots les résument: les manuels doivent être *kérygmatisques* (bibliques) et *liturgiques*.

1. La mission du catéchiste est de proclamer la Bonne Nouvelle, le joyeux Message de notre Père du ciel, de ce Père qui nous aime immensément, qui, des égarés que nous étions, a fait ses enfants, qui, dans l'excès de son amour, a envoyé son Fils pour nous racheter nous qui avions voulu nous soustraire à sa Providence paternelle. Ce message de joie, le *kérygme*, devrait être apparent dans chaque leçon et dans chaque chapitre d'un manuel, illuminant les coeurs des fidèles, les entraînant à l'amour de notre Père céleste et de notre Sauveur, Jésus-Christ, les aidant à se défaire de la crainte obsédante héritée de leur ancien paganisme et avivée encore par le fétichisme et la sorcellerie, faisant naître en eux la conviction que la séparation entre les hommes et Dieu n'est pas venue de lui mais de nous, ses enfants, qui avons cherché notre bonheur dans le péché. Aussi bien il importe d'aviver toujours la confiance en la sollicitude paternelle de Dieu et l'amour pour lui qui nous a aimés le premier.

Dieu nous a donné la preuve de son amour par son Fils éternel, notre Sauveur Jésus-Christ. Nous sommes amenés par là à considérer cet amour qui s'exprime dans notre rédemption, dans le sacrifice du Christ rendu présent à la sainte messe; à réfléchir ensuite à la glorieuse Résurrection et à l'Ascension du Seigneur, aux sacrements qui nous sont conférés par l'Eglise notre mère. Nous aboutissons à notre destinée éternelle: vivre avec Dieu, dès cette terre, mais spécialement dans le ciel. Il faut que nous nous montrions capables, par la présentation de ces mystères, de faire naître la conviction que l'amour de Jésus est sans mesure, qu'il apparaisse comme notre véritable frère et notre modèle dans la vie présente.

Nous n'y réussissons que par un enseignement réellement *biblique*. Nous employons le mot *kérygme* au sens devenu usuel aujourd'hui; il serait plus commode et peut-être plus exact de lui substituer *Bible*; car c'est la Bible, la Sainte Ecriture, qui révèle la Bonne Nouvelle du Père céleste.

Cette Bonne Nouvelle, tout manuel devrait la présenter telle qu'elle est exposée dans la Bible; la proclamation que nous en faisons devrait être orientée selon la Bible.

Enseigner bibliquement, c'est enseigner, en d'autres mots, présenter et expliquer l'esprit de la Bible; c'est là ce qui doit être l'âme et la marque distinctive de nos manuels.

Enseigner bibliquement, c'est guider vers l'Écriture elle-même, c'est amener à l'amour de la Parole de Dieu, lui ouvrir les oreilles et les cœurs, éveiller le désir de saisir ce qui s'y trouve écrit. Car il faut viser à mettre le Livre saint entre les mains du peuple et, si l'on emploie dans les manuels les mots mêmes de la Bible, c'est réalisable. Sans doute les petits enfants ne sont-ils pas à même de comprendre les enseignements et les récits dans leur teneur originale: il s'impose de les leur traduire en un langage plus simple. Mais les élèves plus âgés et les adultes devraient pouvoir entendre les mots mêmes dont Dieu s'est servi et les lire dans leurs manuels. Finalement, ils liront la Bible elle-même. Pourtant, dira-t-on, il y a des passages bien difficiles à comprendre, d'autres — je pense à tels récits de l'Ancien Testament — ne conviennent pas à tout le monde. Qu'est-ce qui empêche d'opérer une sélection judicieuse, comme l'ont tentée et souvent réussie les Bibles des familles? Le Nouveau Testament en tout cas, spécialement les quatre évangiles, devrait être pour les chrétiens un compagnon de toute la vie.

Enseigner bibliquement, c'est encore aider à une lecture intelligente de la Bible. Qu'on le fasse, au besoin, dans des livres destinés aux plus avancés et, naturellement, dans la Bible des familles. Il sera commode de les pourvoir de courtes introductions et surtout d'un bref commentaire. Qu'on évite toujours de faire de la Sainte Écriture la bonne à tout faire de notre enseignement, en alléguant comme preuves des phrases détachées de leur contexte. Pareil usage de la parole de Dieu confine au sacrilège et dénote une incompréhension totale de la mission que nous avons reçue du Christ et de son Église.

2. A l'annonce bien comprise de la Bonne Nouvelle exposée dans la Sainte Bible, la réponse est spontanée: c'est le désir d'être uni à Dieu et de vivre la vie qui lui agré. Comment y parvenir, c'est la Sainte Liturgie qui le fait à la fois saisir et pratiquer supérieurement. La liturgie est la traduction visible de la vie intérieure de l'Église, qui est le Corps mystique vivant du Christ. Nos manuels doivent enseigner la manière dont on vit la vie de l'Église; en d'autres termes, ils doivent enseigner liturgiquement.

La liturgie présente l'histoire de notre salut. Nos livres adopteront donc un ordre conforme à l'année ecclésiastique. Cette règle vaut tout particulièrement pour les manuels du degré primaire.

Enseigner liturgiquement, cela veut dire expliquer les principaux mystères de l'année liturgique, les fêtes et leur signification; expliquer de même les lieux sacrés, — les objets sacrés — et les actions qui sont celles de l'Église dans le culte divin. Il est instamment recommandé de faire réaliser celles-ci en classe, celles du moins (gestes, attitudes, paroles) qui sont la part des fidèles.

Ces exercices pratiques prendront facilement la forme de célébrations, comme on dit, paraliturgiques, mèneront même à des jeux scéniques. Nos manuels devraient suggérer de telles célébrations, étant donné leur immense valeur. Les «guides du catéchiste» donneraient de leur côté des explications plus détaillées et des conseils pratiques.

Les manuels à l'usage des degrés supérieurs comprendront un exposé de la liturgie elle-même. On y expliquera l'année liturgique, le sens des temps liturgiques et des fêtes, les vêtements et le mobilier en usage dans le culte. La préoccupation qui commandera tous les efforts est de favoriser de toutes les manières possibles la vie avec l'Église.

La conclusion de cette première partie sera brève: nos manuels de catéchèse doivent être bibliques (kérygmaticques) et liturgiques.

II

Biblique et liturgique, notre présentation de la Bonne Nouvelle aura un troisième caractère, le dernier et qui est essentiel: elle sera *africaine*. Le message divin doit être ici proclamé «à l'africaine»; car notre mission et notre devoir, c'est très précisément de bâtir une Église africaine. Saint Paul nous servira de guide: juif et pharisien d'origine, il laisse derrière lui tout le patrimoine ancestral pour se faire grec et romain et construit son Église, ses Églises, directement et délibérément, sur le terroir hellénistique et romain. Le résultat de ses efforts, ce fut une Église indigène, très différente de l'Église de Jérusalem ou de celles qui s'élevaient ailleurs, tout en professant la même foi qu'elles, tout en vivant avec elles dans la paix et l'unité sous la houlette de Pierre.

Pour créer une Église africaine, il faut des manuels africains, pleinement nourris du terroir africain et en ayant la saveur, confor-

mes à la mentalité africaine et proclamant selon sa ligne authentique le message du Christ.

Ce qui façonne une mentalité, c'est le milieu, les modes de penser, les particularités du sentiment religieux.

Pour composer un manuel africain, il est absolument indispensable de connaître à fond la culture africaine, culture qui, à bien des égards, soutient la comparaison avec d'autres et dont la disparition serait une perte irréparable pour une Eglise africaine.

Tout catéchiste risque d'être parfois mal compris de ses auditeurs. L'une des causes principales est l'amalgame de croyances païennes avec l'enseignement authentique du Christ : il en résulte une sorte de syncrétisme. Il faut être en éveil. Bien sûr il n'est pas question de faire du manuel un plaidoyer pour le Christianisme contre les religions païennes; évoquer celles-ci, même comme terme de comparaison, serait courir le risque de les réveiller. Il subsiste pourtant encore certaines survivances de croyances païennes dans les coeurs de nos fidèles, même à la deuxième ou à la troisième génération. Le moyen d'en venir à bout, c'est de souligner spécialement les points de doctrine qui sont plus directement opposés à ces conceptions. Au total, mieux vaut éviter de les dénoncer expressément ou même d'en plaisanter : ce ne serait ni prudent, ni efficace.

Nos manuels utiliseront les modes de penser africains. Comme l'expérience nous l'apprend, chaque peuple a sa façon à lui d'exprimer sa pensée. A nous, prêtres formés d'après la philosophie aristotélico-thomiste, il convient de se rappeler que le raisonnement syllogistique n'est pas l'unique manière d'exprimer des idées. Les Bantous par exemple réussissent parfois beaucoup mieux par d'autres voies à imposer leurs vues à un prêtre ou à convaincre d'autres personnes.

S'ils veulent donc être africains, nos manuels doivent enraciner le message du Christ dans le sol d'Afrique, le traduire dans les catégories propres à la mentalité, à la religiosité, à la culture africaines.

C'est, notons-le en passant, la conscience de cette nécessité qui constitue le fond de tant d'objections contre l'emploi dans nos missions de simples traductions d'ouvrages étrangers.

Que la pédagogie appliquée dans l'enseignement du Message du Christ soit africanisée, c'est éminemment souhaitable. Peut-être a-t-on trop parlé de la «bonne méthode». Car la meilleure est évidemment celle qui assure le contact le plus immédiat et le plus effectif entre le catéchiste et ses auditeurs. Elle considère davantage le catéchiste que l'élève, encore qu'elle doive s'adapter à la mentalité et aux apti-

tudes de celui-ci. Toute méthode valable tient compte de la distinction classique déjà formulée par Saint Augustin, des trois degrés principaux : présentation, explication, application. Ces trois étapes, dont l'importance relative varie d'ailleurs selon les besoins et l'utilité des auditeurs, ont leur raison d'être dans les méthodes africaines comme dans toute autre pédagogie et contribuent à leur efficacité. Qu'on n'oublie pourtant pas que les Africains ont une façon caractéristique et bien à eux de raconter une histoire ou de communiquer un enseignement.

A vrai dire, il ne devrait s'élever aucune objection chez les Africains contre le recours à n'importe quelle méthode de valeur éprouvée, à condition que le message de Dieu soit vraiment exprimé à l'africaine. «*Africa's Way to Life*» en est un exemple convaincant.

L'usage d'illustrations (dessins, tableaux) dans la catéchèse remonte aux premiers siècles de l'Eglise : quiconque visite les catacombes peut s'en convaincre. Au cours du moyen âge, la «Bible des Pauvres» a beaucoup servi à l'instruction des illettrés. Dans l'emploi des moyens visuels, l'Eglise a donc devancé largement les éducateurs profanes, pour le plus grand avantage du catéchiste et des catéchumènes.

Un problème est à résoudre : quel genre d'illustrations adopter dans un manuel de catéchèse africain ?

Puisque les manuels doivent être kérygmatisques, les illustrations devront l'être aussi. Il est essentiel qu'elles expriment clairement la Bonne Nouvelle. Non qu'il faille se limiter aux scènes de la Bible ou de la liturgie ! Mais les scènes représentées doivent mettre en valeur la Bonne Nouvelle qu'elles veulent transmettre. Le plus beau dessin, le plus beau tableau perd donc sa valeur catéchétique si le Message divin n'y est pas visible ou ne l'est qu'avec peine. L'artiste ne peut réussir s'il n'a d'abord lui-même le sens et la conviction profonde du mystère qu'il veut présenter.

Dans l'ensemble, les illustrations doivent être simples et faciles à comprendre. S'il faut commencer par les expliquer longuement, leur valeur devient douteuse. L'artiste veillera pareillement à ne pas accorder trop d'importance aux éléments accessoires, paysages ou personnages; cela empêcherait la perception aisée de la Bonne Nouvelle elle-même.

L'illustration doit être attirante. Si elle rebute ou excite le dégoût, elle n'est pas à sa place dans un manuel de catéchèse. Ce n'est pas que l'art authentique soit exclu; tout au contraire, les ima-

ges devraient avoir une réelle valeur artistique; elles n'en accrocheront que plus facilement l'attention et seront plus faciles à comprendre. Notons de plus que la qualité de l'illustration a une valeur éducative générale.

L'illustration doit être originale. Un artiste qui s'est formé une conviction personnelle et profonde au sujet de la Bonne Nouvelle qu'il veut présenter sera toujours original. Il entrera pour ainsi dire en contact personnel avec le spectateur, tout comme le catéchiste avec son auditeur. Il visera donc avant tout à la clarté et à la simplicité, évitant l'exubérance même artistique, évitant aussi de se mettre en avant; il ne s'agit pas de faire étalage de son talent et de sa technique, mais de présenter le message de Dieu de manière vive et agréable.

2. Une bonne illustration éveille l'attention et la compréhension du catéchumène, et en conséquence l'enflamme d'amour pour le Dieu de miséricorde; elle l'aide à donner immédiatement la réponse attendue: le catéchumène élève son cœur vers Dieu dans des sentiments d'admiration et de reconnaissance; d'un mot, il est entraîné à agir comme le fait l'Eglise, à aimer comme l'Eglise aime; il veut vivre la vie de l'Eglise, en d'autres termes vivre liturgiquement. Une bonne illustration doit conduire à la vie liturgique, et donc doit être elle-même liturgique.

Elle éveille le désir d'entrer en contact avec Dieu dans une prière toute simple et spontanée, le désir de remercier Dieu pour la Bonne Nouvelle annoncée. Elle met en branle presque automatiquement les vertus théologiques de Foi, d'Espérance et de Charité; si celui qui regarde est en état de péché, elle le mène à la vraie contrition, l'amenant ainsi à vivre de nouveau avec l'Eglise.

Devant être liturgiques, les images représenteront aussi bien des actions liturgiques, des sanctuaires, des ornements, des vases sacrés, etc., Mais ici encore, l'ambition suprême et le but dernier sera d'élever les cœurs, d'entraîner à admirer Dieu, à le remercier et à désirer accomplir sa volonté selon ses commandements.

L'illustration, avons-nous dit, doit être kérygmaticque et liturgique. Mais ces deux caractères doivent être adaptés à l'âge et au genre de vie du catéchisé. Des images conçues pour de tout jeunes enfants pourraient avoir peu de valeur pour des élèves du niveau secondaire.

3 L'illustration doit répondre à la mentalité du peuple pour lequel on la crée. La mentalité varie avec l'âge, elle varie aussi selon les tribus et les nations. Nous savons qu'il existe une mentalité africaine typique. Les images pour Africains doivent être basées sur la mentalité africaine, doivent être africaines. Ce serait une injustice pure et simple à l'égard des populations de nos Missions que de leur imposer des illustrations conçues en fonction d'une mentalité étrangère: elles n'y comprendraient rien, n'en tiraient aucune aide et ne les apprécieraient pas.

L'illustration des manuels africains de catéchèse doit adopter nettement les modes africains de penser.

Conclusions

Les catéchisés feront un accueil joyeux à la Bonne Nouvelle si elle leur est présentée sous forme de scènes réelles ou d'exemples empruntés au domaine habituel de leurs comparaisons. Ils n'ont pas l'habitude des représentations symboliques et des dessins schématiques; il faut donc être prudent dans leur usage. Ils préfèrent les représentations à deux plutôt qu'à trois dimensions; cette remarque peut aider l'artiste à concevoir son travail: il n'est pas astreint à présenter un épisode de la Bonne Nouvelle en un seul tableau. Par ailleurs l'expérience et l'observation ont montré qu'on peut très bien réunir ensemble avec art, en un seul tableau, différentes scènes d'une histoire unique: les enfants africains n'y voient rien d'illogique.

Les illustrations peuvent donc être, et seront même de préférence sans perspective; au besoin, elles peuvent combiner plusieurs scènes d'une même histoire.

Un des facteurs de la mentalité est le milieu. L'illustration catéchétique devrait donc évoquer la vie africaine telle qu'elle est. De façon générale, le sens historique est encore très peu développé chez les gens de nos Missions. Il ne paraît donc pas indiqué de se préoccuper de couleur historique dans la représentation des faits bibliques; ils en apparaîtraient étrangers. Il vaut beaucoup mieux les situer dans un cadre que l'Africain connaît d'expérience. L'artiste évitera cependant toute évocation qui paraîtrait blessante.

Tous les personnages, excepté peut-être Notre-Seigneur, Notre-Dame et quelques autres que l'Africain moyen se représente comme des Européens devrait être «africanisés»: le prêtre par exemple ou l'évêque.

Les couleurs répondront au goût de nos gens. Le rouge est la couleur favorite : par son éclat, il évoque surtout l'atmosphère de fête, de solennité. On aime également le jaune, voire même, depuis peu, le vert. Les Africains seront froissés, on le comprend, si on représente un pécheur ou même le diable en noir, à moins que la présence d'autres personnages aux couleurs attrayantes n'écarte l'impression fâcheuse. Un exemple pour nous faire mieux comprendre : un artiste représente la Dernière Cène : le Christ et les apôtres sont agréablement colorés; Judas Iscariote est représenté par de simples lignes noires.

Venons-en à la conclusion définitive : l'illustration des manuels africains de catéchèse doit être kérygmatique et liturgique; elle doit en toute hypothèse, être africaine, pour s'adapter à la mentalité de nos catéchisés.

Parlant de l'art africain en général et de l'illustration de nos manuels de catéchèse en particulier, nous ne devrions pas oublier que l'Africain moyen possède un authentique sens de l'art. Qu'il suffise de rappeler la beauté de tant de dessins minutieux, la splendeur de ces sculptures sur bois qui font l'admiration du monde entier... Il est vraiment regrettable que ce sens artistique spontané ait été faussé, au moins partiellement, par l'importation d'images et de statues aussi fades que mièvres et dont l'Europe et l'Amérique ne veulent plus depuis longtemps. Ne nous laissons pas tromper ici par les appréciations de certains Africains victimes eux-mêmes de cette influence malfaisante.

Dans notre domaine, il semble tout naturel de suggérer qu'un artiste chrétien africain, pourvu d'une éducation artistique générale, mais ne méprisant pas ses propres traditions se voie confier la tâche de créer des illustrations réellement africaines pour nos manuels de catéchèse.

Les images venues de l'étranger, si bonnes qu'elles soient, ne pourront jamais répondre entièrement aux besoins des Africains; les meilleures et les plus pédagogiques manqueront toujours d'une qualité particulière, celle même qu'exprime ce seul mot : africain.

Peramiko
Tanganyika

Cl. Hornung, O.S.B.

DISCUSSION

La discussion du rapport porta sur deux points : *les principes* qui doivent nous guider dans la composition d'un manuel de catéchèse et la question de son *illustration*.

I. Principes pour la composition d'un manuel

1. Un des groupes déclara qu'il n'était point partisan de donner un catéchisme systématique aux catéchisés (dans le genre du catéchisme allemand ou du Catéchisme des Jeunes) où toute la doctrine est systématiquement exposée mais qu'il préférerait qu'on mette entre leurs mains un *Livre de Vie Chrétienne*.

a. Ce livre de vie chrétienne rassemblerait tous les éléments utilisés dans les célébrations liturgiques et bibliques et dans la catéchèse.

Il contiendrait donc des textes bibliques, des textes liturgiques, une vue d'ensemble de l'histoire du salut, complétée par quelques questions et réponses doctrinales.

Pour préparer les enfants à l'utilisation de ce livre fondamental, on en composerait d'autres, adaptés à l'âge et à la psychologie des enfants. Ces livres ne seraient pas essentiellement différents du livre des adultes mais en connexion avec lui.

b. Les enfants élaboreraient en cours d'année un *cahier d'activité* qui leur permettraient d'intérioriser la catéchèse reçue dont tous les éléments se trouveraient dans le livre fondamental.

2. Il faudrait des *livres du maître*. Certains de ces livres seraient élaborés en fonction des différentes étapes de la croissance des *enfants chrétiens*, d'autres, selon l'itinéraire spirituel qui doit parcourir le *catéchumène adulte*.

Dans ces manuels du maître, on devrait veiller à unifier le vocabulaire religieux dans les différentes langues. Les membres de ce groupe estimèrent que l'emploi combiné du livre de vie chrétienne, du cahier d'activité et du livre du maître permettrait d'initier les élèves à la lecture de la Bible, à la participation liturgique. Cette méthode aurait l'avantage de tout centrer sur le livre de vie chrétienne que le chrétien garderait toute sa vie.

3. Dans les autres groupes, on envisagea la publication de *catéchismes diversifiés* selon les âges (s'inspirant des principes exposés par le Père Hornung) et d'anthologies bibliques à mettre dans les

maines des enfants. On nota que ces catéchismes devaient avoir un caractère *ecclésial* et mettre en relief l'idée de *peuple de Dieu*.

En ce qui concerne la langue, on fut d'avis que l'initiation religieuse au degré inférieur devait se faire autant que possible dans la langue de la région. Pour les manuels destinés à l'enseignement secondaire, tout en estimant que la langue de la région serait mieux comprise, on fut d'avis que le manuel devait être composé dans la langue véhiculaire choisie pour ce degré de l'enseignement.

Comme aide pour la composition de catéchismes adaptés à la mentalité africaine, on conseilla certains livres de base comme, par exemple, la *Philosophie Bantoue* du P. Tempels et les ouvrages du P. Theuws...

II. L'illustration des manuels

Les discussions touchant l'illustration des manuels aboutirent aux conclusions suivantes :

1. Les tableaux et les images du manuel doivent être tels qu'ils initient les catéchisés à la *prière*. L'image actualise le message quand on la regarde et doit provoquer une attitude religieuse.

Sur la question de l'opportunité de présenter les personnages dans leur cadre historique, on constata une divergence d'opinion :

1) Les uns estimaient qu'il fallait représenter les personnages tels qu'ils étaient dans leur cadre historique.

2) Les autres pensaient qu'il valait mieux actualiser les personnages et les placer dans le cadre local.

La seconde opinion est aussi valable que la première. En effet, les artistes considérant la valeur éternelle des événements de l'Évangile, les ont souvent représentés et les représentent sans se soucier outre mesure du cadre historique, exprimant ainsi le sens mystique de l'art chrétien. Cependant, de crainte de voir s'introduire une conception mythique des faits de l'histoire du salut il vaudra mieux attendre une évolution psychologique et une intériorisation du sentiment religieux avant de replacer les faits dans le cadre local.

On trouvera un bon exemple de localisation déjà réalisée dans la Vierge d'un artiste malgache. Le peintre s'est inspiré d'un symbole local (l'arbre du voyageur) pour exprimer cette vérité : Marie, source de grâces.

Les illustrations doivent être *simples*, mettre clairement en relief le message spirituel et ne pas exciter une sentimentalité malsaine.

3. Dès l'enfance, les chrétiens doivent être entraînés à lire le message que doit exprimer tout image vraiment religieuse.

4. Le dessin catéchétique doit introduire à la symbolique liturgique et biblique à partir de la symbolique africaine.

5. La formation d'artistes africains est de la plus haute importance. Il ne suffit pas de les former simplement aux règles de l'art ; ils doivent apprendre aussi à s'inspirer du message chrétien après l'avoir intériorisé eux-mêmes en employant des modes d'expressions locaux.



La Formation des Catéchistes

I. Introduction

Dans les rapports et les discussions, on est revenu sans cesse à la question de la formation — et aussi du salaire — des catéchistes. Il vaut donc la peine de l'examiner attentivement.

Quoique chaque messager du Christ puisse être appelé *catéchiste*, c'est seulement des catéchistes *laïques* que nous entendons parler ici. Parmi eux, on peut distinguer différents groupes. Nous ne devrions en perdre de vue aucun et les préparer tous à leur tâche.

1. Les parents

Ce sont évidemment les parents qui ont, les premiers, le devoir d'annoncer le message chrétien à leurs enfants et de les initier au mystère du Christ. A-t-on suffisamment attiré leur attention sur ce point ? Les a-t-on aidés à remplir leur tâche ?

Sans doute, le catéchiste attiré est là pour compléter l'oeuvre des parents, y suppléer même si elle a manqué. Mais quel résultat obtiendront leurs efforts si la base première n'a pas été posée ?

2. Les catéchistes volontaires

Des jeunes gens ou des adultes capables de donner l'enseignement religieux et acceptant de le faire en dehors de leurs occupations professionnelles peuvent être des auxiliaires précieux pour le prêtre. Les évêques d'Afrique ne devraient-ils pas mettre tout en oeuvre pour s'assurer leur concours et, en particulier, instituer partout où c'est possible des *Confréries ou Sodalités de la Doctrine Chrétienne*. Elles ont été approuvées et sont instamment recommandées par l'Eglise; fort répandues aux États-Unis, elles y accomplissent un travail efficace. (1).

3. Les instituteurs ou enseignants

En tant qu'ils annoncent le message chrétien et contribuent positivement à le transmettre, les *enseignants* (instituteurs et profes-

seurs) méritent à bon droit le nom de *catéchistes*. Dans les échanges de vues sur la catéchèse, on a proposé avec raison de donner une place importante à la formation catéchétique pendant leurs années d'école normale. On a suggéré aussi, pour ceux qui enseignent déjà des cours occasionnels de renouvellement et des retraites périodiques.

Permettez-moi de vous rappeler ici ce que les évêques de 5 pays africains (Kenya, Uganda, Tanzania, Malawi, Zambie) ont écrit dans le rapport de leur réunion à Dar-es-Salaam en 1961 :

«Des instituteurs diplômés devraient à l'avenir constituer 90% du corps des catéchistes. Ce fait montre la nécessité d'introduire dans la formation donnée dans les écoles normales et dans les autres centres de formation d'enseignants l'étude des méthodes aptes à enseigner la doctrine chrétienne, y compris la doctrine sociale».

Si j'insiste ainsi sur le rôle des catéchistes qui ne sont pas des catéchistes professionnels, c'est qu'ils peuvent donner un véritable élan à la vie spirituelle de la paroisse sans imposer à celle-ci une charge financière.

4. Les catéchistes professionnels

C'est aux catéchistes tout court, ou catéchistes *professionnels* qu'on songe d'ordinaire quand on parle de *catéchistes*. C'est d'eux que nous parlerons surtout. A leur sujet le rapport épiscopal déjà cité déclare : «La plupart estiment que le catéchiste de l'ancien temps est en voie de disparition, qu'il a perdu son utilité. Un nouveau type de catéchiste doit être formé dont le niveau d'instruction soit aussi élevé que possible».

Vous admettez tous cette déclaration. Quoiqu'un travail énorme ait été accompli par les anciens catéchistes qui ont répandu la Bonne Nouvelle au loin dans la brousse, jusque dans les villages les plus éloignés, il est nécessaire aujourd'hui d'avoir de nouveaux catéchistes mieux formés à cause des changements multiples et rapides intervenus en Afrique sur le plan éducatif et social.

Mais comment former ces nouveaux catéchistes ? Combien de temps doit durer leur formation ? Que faut-il leur enseigner ?

II. La Formation des catéchistes

En réponse à ces questions, permettez-moi de vous décrire l'expérience que nous avons faite dans le diocèse de Mwanza, où fonctionne depuis 1957, un Centre catéchétique.

(1) Voir dans *Lumen Vitae. Eight National Congresses of the Confraternity of Christian Doctrine* by sister M. Rosalia, 1946, pp. 776-799.

1. *Catéchistes mariés ?*

La première question qui s'est posée à nous est la suivante : faut-il former de gens mariés ou non mariés ? Nous avons opté pour la formation de foyers catéchistes.

Plusieurs motifs nous ont poussés à cette décision :

1) Comme nos catéchistes sont destinés à prendre en charge une succursale où ils doivent non seulement instruire les enfants et les adultes, hommes et femmes, mais encore accomplir tout le travail pastoral qui n'est pas strictement réservé au prêtre (on pourrait les appeler curés non ordonnés) (1), il vaut mieux qu'ils soient mariés : car, dans leur milieu, l'influence d'un homme marié, père de famille, est plus grande que celle d'un célibataire.

2) Nous avons un besoin urgent, dans nos paroisses, missions, stations secondaires, de familles catholiques vivant leur vie chrétienne. La famille du catéchiste devrait être la famille modèle, donnant l'exemple à tous.

En faisant ressortir ainsi l'utilité des catéchistes *mariés*, mon intention n'est pas d'exclure les *célibataires* de l'emploi de catéchiste plein-temps mais sans doute vaudrait-il la peine de discuter la question en tenant compte de ce que l'expérience nous a appris sur leur rendement apostolique comparé.

On peut se demander si ce n'est pas le fait que le choix de catéchistes mariés entraîne un problème financier difficile (l'entretien de toute une famille) qui nous fait adopter la formule du catéchiste célibataire. La persévérance du catéchiste et sa stabilité dans sa vocation paraît mieux assurée si sa famille a participé à sa formation.

N.B. C'est à dessein que j'ai parlé de catéchistes *plein-temps* parce que c'est pour ceux-là surtout que se pose, quand ils sont mariés, le problème d'un salaire conforme aux lois de justice sociale. Nous reviendrons plus loin sur ce problème.

2. *But de la formation des catéchistes*

Le but qu'on doit poursuivre dans la formation des catéchistes a été bien défini dans la réunion catéchétique de Dar-es-Salaam (déc. 1963) :

(1) En les appelant ainsi, mon intention n'est pas de me déclarer pour ou contre leur ordination éventuelle au diaconat restauré.

1) donner aux catéchistes le sens de leur vocation comme hérauts du Message de Dieu;

2) faire pénétrer en eux une connaissance profonde de la foi comme message du Père par le Fils;

3) les mettre à même de bien transmettre aux autres cette connaissance;

4) leur donner une formation spirituelle sérieuse, profonde de chrétien laïc.

3. *Choix des candidats*

Quels candidats faut-il admettre dans les centres de formation pour catéchistes ? Je pense que vous serez tous d'accord avec ce qu'écrivit à ce sujet le P. José Calle, S.J. dans un article sur le choix des catéchistes (*Good Tidings*, vol. I, n. 3, 1963) :

Les résultats des meilleurs cours de formation seront compromis en grande partie si les candidats choisis manquent de certaines qualités naturelles ou surnaturelles nécessaires à un *messenger du Christ*.

Il continue en nous indiquant quelques principes de base qui peuvent nous guider dans notre choix. Voici, en résumé, les qualités que doivent avoir les candidats :

a. Un amour et une connaissance personnels du Christ, fondés sur une foi vivante. — Les candidats encore dominés par une apathie spirituelle constante et un instinctif égoïsme ne sont pas qualifiés pour être catéchistes car ces défauts sont des signes évidents de leur manque d'amour personnel et de connaissance du Christ.

b. Une maturité psychologique correspondant à leur âge.

— Un comportement d'enfant ou d'adolescent mal équilibré est intolérable chez un catéchiste. Une égalité d'humeur empreinte de sympathie dans le contact avec les autres est un indice de personnalité adulte. Au contraire, l'irritabilité et l'égoïsme rendent inaptes à la fonction de catéchiste.

c. Une claire et substantielle compréhension de l'ensemble de la matière à enseigner.

d. De la facilité à exprimer leurs idées avec simplicité, souplesse et un dynamisme persuasif.

e. Une persévérance joyeuse. — Cette dernière qualité regarde surtout la volonté et les vrais motifs qui poussent le catéchiste à se faire le Héraut du Message du Christ. Seuls des motifs surnaturels

peuvent lui assurer une persévérance joyeuse au sein des difficultés et des sacrifices inhérents à sa mission.

En détaillant ainsi les qualités du catéchiste, le P. Caille est conscient d'avoir placé très haut ses exigences. Il n'ignore pas que la réalité ne correspond que d'assez loin à l'idéal qu'il présente. N'empêche qu'il est utile de l'avoir devant les yeux et de ne choisir comme candidats que des chrétiens qui ont, au moins, en germe les qualités signalées, car seuls les catéchistes naturellement et surnaturellement doués formeront des catholiques capables de vivre et mourir en vrais enfants de Dieu.

La réunion catéchétique de Dar-es-Salam a exprimé des idées analogues de la façon suivante :

Avant d'être admis au Centre de Formation, les candidats doivent avoir la recommandation de leur pasteur attestant en particulier :

- 1) leur zèle apostolique et leur générosité;
- 2) leur aptitude à diriger les hommes;
- 3) qu'ils ont achevé (autant que possible) le «Standard VIII».
- 4) leur caractère équilibré et leur jugement sûr;
- 5) leur bonne santé;
- 6) leur bonne réputation;
- 7) leur vie conjugale paisible (quand il s'agit de gens mariés).

4. La formation intellectuelle

Nous indiquons ici le programme élaboré par notre Centre. Il est encore imparfait et nous nous préoccuons de l'améliorer. Dès le début, nous avons rencontré pas mal de difficultés par suite du manque de manuels, à cause de la différence de formation intellectuelle des candidats et parce qu'il s'agissait d'une entreprise nouvelle.

Les manuels que nous utilisons sont soit des traductions en langue locale de manuels écrits en d'autres langues, soit des livres en kiswahili.

Les catéchistes de sexe masculin reçoivent des cours de religion, d'Écriture Sainte et de liturgie. Pour la religion, nous suivons le catéchisme allemand; pour la Bible, «L'histoire du salut» et une introduction générale au Nouveau Testament, utilisant à cet effet le «New Testament reading Guides» des Presses Liturgiques de Col-

legeville (Minnesota). Nous espérons compléter ce cours par l'étude du texte lui-même grâce à des cercles d'études; pour la liturgie, nous donnons tout ce qui est nécessaire pour servir la Sainte Messe, pour le travail de la sacristie, pour remplir le rôle de lecteur à l'église, et une connaissance réelle de l'année liturgique.

On leur enseigne aussi une histoire élémentaire de l'Église et des notions de sociologie. Les explications données sur le mariage et ses problèmes sont très importantes car les familles de nos catéchistes vivent à une époque d'évolution où «la famille africaine qui, hier encore constituait une communauté étendue, sent la nécessité de se restreindre, de se définir et de devenir un couple individuel, un foyer, qui soit plus apte à servir toute la communauté» (Mgr Zoa).

Il y a aussi des leçons de chant, d'hygiène, d'agriculture, d'anglais. Des leçons d'anglais ont été introduites parce que, à l'heure actuelle, cette langue est enseignée dès l'école primaire.

En enseignant la religion nous suivons ce qu'on appelle la *méthode psychologique* et l'*approche kérygmatisque*. Il nous est donc possible d'utiliser la brochure *The art of teaching religion* du Père H. Staffner, S.J. ou le *Teaching the Religion lesson* de Cronin ou *Lets be catechists*. On peut se procurer ces brochures à l'Institut Pastoral de Manille où elles ont été éditées.

Ce qui a été enseigné en théorie est ensuite mis en pratique dans les écoles primaires et postprimaires. Dans les écoles primaires nous utilisons encore comme manuel une traduction du livre bien connu de Soeur Marie de la Foi *On our Way* en attendant la composition de manuels mieux adaptés au genre de vie africain (on fait un grand effort en ce domaine à l'heure actuelle).

La formation donnée aux femmes par une religieuse comporte des leçons de lecture, de calcul, de sciences domestiques, adaptées à leur degré de culture (cuisine, couture puériculture, lessive, repassage, broderie, hygiène). Elle comprend aussi des leçons sur la Bible, la religion et même, autant que possible, de méthodologie religieuse (préparation des enfants à la première communion). Grâce à cette formation, les femmes sont en mesure d'aider leur mari dans le travail apostolique.

Nous avons conçu tout notre enseignement en fonction de la famille et tous nos efforts tendent à rendre plus chrétienne encore l'ambiance du foyer. Durant leur séjour au centre de formation, les candidats-catéchistes continuent à mener leur vie familiale ordinaire. Nous essayons d'éviter tout ce qui pourrait la gêner.

Pour éviter tout ce qui pourrait rappeler l'internat — et aussi pour leur apprendre à équilibrer leur budget — nous avons adopté un système de *rétributions mensuelles* pour chaque famille plutôt que d'avoir recours à des distributions de nourriture.

La modeste rétribution qu'elles reçoivent permet aux familles d'acheter la nourriture nécessaire au magasin de l'école, qui est ouvert une fois par semaine (ceci afin de leur apprendre à *prévoir* ce qui est nécessaire pour une semaine). Ce qui leur reste après ces achats devient leur réserve qu'ils peuvent utiliser pour d'autres besoins de leur famille, ou pour améliorer leur home.

Les soins médicaux sont payés par le centre. Les vêtements leur sont procurés grâce à la récolte annuelle de coton que les familles cultivent dans un champ commun. De plus, chaque famille reçoit un petit lopin de sol où elle peut cultiver du maïs et des légumes afin de réduire ses dépenses, ainsi qu'un autre petit terrain où on leur apprend à cultiver des légumes d'Europe afin d'améliorer le régime familial.

C'est à dessein que nous avons introduit ce travail manuel dans le programme de formation. Nos gens sont des cultivateurs. Le catéchiste doit partager le genre de vie de son peuple. Par ailleurs, c'est là un excellent moyen de favoriser chez lui l'esprit d'humilité, de lutter contre la mentalité des « employés de bureaux » qui craignent de se salir les mains et ont en médiocre estime le travail manuel. D'autre part, ce travail manuel rapproche le catéchiste du Christ qui, en ce domaine aussi, est pour lui un modèle.

Quoique le nombre de nos élèves-catéchistes soit peu élevé (douze familles), trois professeurs au moins sont nécessaires si l'on veut préparer des collaborateurs efficaces pour l'apostolat. Le Centre Catéchétique de formation de Bukumbi comprend un prêtre, un catéchiste formé qui lui sert d'assistant et une religieuse (pour les femmes).

5. La formation spirituelle

Outre la formation intellectuelle, les catéchistes mariés (l'homme et la femme) reçoivent une formation spirituelle poussée afin de les aider dans leur vocation de catéchistes.

Nous essayons de leur faire bien comprendre et apprécier la liturgie, surtout en leur faisant prendre conscience de l'importance de la sainte messe et de la fréquente réception des sacrements. Ainsi

fortifiés par la grâce de Dieu, ils seront des exemples entraînants de vie chrétienne.

Nous tâchons de les convaincre de la nécessité de la prière. C'est ainsi qu'ils s'habituent à faire une courte méditation de 10 minutes chaque jour, les prières quotidiennes à la maison et une visite au Saint-Sacrement le soir. Nous insistons aussi beaucoup sur l'esprit de foi qui doit les animer dans toutes leurs actions afin qu'ils travaillent pour Dieu et non pour les hommes.

Nous restons toujours soucieux de les rendre conscients de leur responsabilité personnelle. Dans ce but, on leur confie de petits emplois dont ils sont entièrement les responsables. Tout notre système de formation tend à développer en eux le sens de la responsabilité envers leur propre famille. Nous voulons également qu'ils comprennent leur responsabilité envers la communauté : c'est pour ce motif que nous leur montrons comment ils peuvent s'aider les uns les autres de différentes façons. Nous espérons les amener ainsi à une compréhension surnaturelle de la charité.

Au cours de la formation on s'efforce d'infuser l'esprit missionnaire aux candidats catéchistes et de le garder vivant, en leur donnant l'occasion de visiter les chrétiens, les catéchumènes et les païens.

Personnellement j'aimerais beaucoup que vous soumettiez à vos discussions notre manière de concevoir et de réaliser la formation spirituelle de nos catéchistes afin de voir dans quelle mesure elle est apte à atteindre le but mentionné plus haut : doter les catéchistes d'une formation spirituelle profonde adaptée à des chrétiens laïcs.

6. Le catéchiste, chef de communauté

Des conversations privées avec des directeurs de Centres de formation catéchétique m'ont convaincu qu'il était important d'examiner dans ce rapport dans quelle mesure et de quelle façon le catéchiste devrait jouer le rôle de leader de la communauté et participer aux projets de développement social non seulement comme citoyen mais aussi comme moniteur ou comme conseiller.

Qu'on me permette de donner mon point de vue sur la question qui devrait, par après, faire l'objet de libres discussions.

Le rôle de leader rempli par le catéchiste ne doit être que la conséquence de l'exemple qu'il donne d'une vie familiale et sociale authentiquement chrétienne. Il l'exercera en particulier :

1) en montrant comment on peut, grâce à des efforts intelligents et personnels, améliorer le *standing* de la vie familiale.

2) par la manière dont il intervient dans les réunions ou les assemblées où l'on se rencontre (meeting).

3) en participant au travail social dans la mesure où c'est compatible avec sa tâche de héraut du Christ et de collaborateur du clergé paroissial.

Sa femme pourrait elle aussi faire beaucoup de bien aux autres femmes en leur donnant des exemples fructueux et d'utiles conseils. Je redoute cependant un système où le catéchiste aurait trop de part à la direction de la communauté. Il ne faut pas qu'il soit divisé. Son rôle principal doit être d'enseigner la religion et de coopérer au travail apostolique du prêtre. Amené, sous prétexte de progrès social, à s'occuper d'activités purement temporelles, il risque d'oublier l'essentiel — comme il arrive trop souvent à tant de prêtres qui ont perdu le sens de la hiérarchie des valeurs et qui négligent leurs devoirs sacerdotaux pour des occupations matérielles.

7. La « *missio canonica* »

Dans la semaine d'étude de Dar-es-Salam que nous avons déjà mentionnée, on a fait la remarque suivante : « Il est regrettable qu'on ait négligé au Tanganyika de donner une « mission canonique » aux catéchistes. L'évêque devrait la donner comme couronnement de la formation catéchétique dans une cérémonie paraliturgique. Cette « *missio canonica* » devrait être renouvelée de temps à autre lors des cours de renouvellement et des retraites ».

Ce que la Semaine de Dar-es-Salam demande ainsi existe déjà chez nous : à la fin des deux années de formation, la famille-catéchiste reçoit sa mission canonique de l'évêque dans une cérémonie paraliturgique, dans l'église paroissiale de la localité où elle exercera son apostolat. Comme je l'ai déjà dit plus haut, après avoir reçu sa mission canonique, le ménage-catéchiste est souvent désigné pour une succursale dont dépend une communauté importante. Là, sous la direction du prêtre, il a pour tâche de faire tout le travail pastoral qui n'est pas spécifiquement celui du prêtre.

A ce sujet nous devrions nous interroger : au fait le clergé initie-t-il et guide-t-il les catéchistes en les considérant comme des collaborateurs dans l'apostolat ? Et au cas où notre réponse est négative ou douteuse, nous devons nous demander : comment rendre le clergé paroissial plus conscient de son obligation d'initier et de guider

les catéchistes et surtout de les traiter en véritables collaborateurs. Je serais heureux d'entendre vos suggestions en cette matière.

8. La rémunération des catéchistes

Le dernier problème qu'il nous reste à considérer est le problème crucial du paiement des catéchistes.

Nous avons sur la question des déclarations émanant des plus hautes autorités.

Dans le rapport de la réunion épiscopale tenue à Dar-es-Salam dont nous avons parlé au début, on peut lire :

« Les participants à la réunion sont d'accord pour estimer que chaque diocèse doit viser à subsister par ses propres moyens. Pour atteindre ce but, il est nécessaire que les fidèles soient instruits de leur responsabilité en ce domaine. Plusieurs moyens pouvant aider le diocèse à subsister par lui-même ont été indiqués : taxe ecclésiastique ou denier du culte, droit d'étole ou casuel, quêtes du dimanche, honoraires de messe.

Parlant au clergé paroissial réuni, l'économiste d'un diocèse a déclaré : « il faudra pas mal de temps avant que soit réalisé dans les paroisses le principe de subsister par ses propres moyens ».

Comme il y a pénurie de ressources, il importe que celles dont on dispose soient dépensées selon l'importance relative des choses auxquelles on veut les consacrer. Les évêques du Tanganyika ont discuté de l'ordre de priorité à suivre. Ils sont arrivés aux conclusions suivantes :

1° l'entretien du personnel des paroisses (prêtres, catéchistes) avec ses frais de déplacement;

2° coût de la formation des prêtres et des catéchistes;

3° aide financier au diocèse;

4° entretien des bâtiments et autres projets.

Une dernière déclaration qui rassemble toutes les suggestions faites par les participants à cette rencontre peut se formuler ainsi : on est d'accord pour estimer que les catéchistes formés plein-temps devraient recevoir un salaire familial suffisant. On doit en effet mettre en pratique les enseignements de l'Eglise sur la morale sociale. Il faut, par ailleurs, faire en sorte que les catéchistes soient respectés de leurs gens et accomplissent leur travail de façon satisfaisante. Autant que possible, les appointements devraient être les mêmes dans

tous les diocèses de la même juridiction territoriale (cf. Semaine d'études de Dar-es-Salam).

Les problèmes que nous venons de signaler — si difficiles à résoudre qu'ils soient — devraient être examinés si nous voulons trouver une solution à la question du paiement des catéchistes.

a. Et tout d'abord sommes-nous convaincus de la *nécessité* pour chaque diocèse de pourvoir par lui-même à ses dépenses normales ?

Si oui, nous devons alors travailler aussi opiniâtrément que possible à la constitution d'un corps de *catéchistes volontaires*, nous devons réduire ou même supprimer le salaire des catéchistes qui ne travaillent pas à plein temps. Nous ne pouvons, en effet, prendre d'autres mesures : elles seraient contraires à la législation sociale de l'Eglise et risqueraient d'affaiblir la réglementation gouvernementale en matière de travail.

Il nous faut en outre continuer à instruire les chrétiens de leurs responsabilités financières sur le plan paroissial : ils doivent trouver les moyens de couvrir les dépenses de la paroisse.

b. Sommes-nous convaincus de la nécessité d'utiliser l'argent disponible selon l'ordre des priorités de valeur ?

— En théorie, oui... mais, en pratique, c'est parfois non. Il est humainement plus agréable de pouvoir dire : j'ai construit une succursale que de dire : j'ai été obligé de dépenser mon argent pour le paiement d'un catéchiste.

Considérons maintenant le cas — qui devrait être le cas normal — où le prêtre de paroisse est convaincu de tous les principes ci-dessus mentionnés et les applique loyalement. Pourra-t-il se tirer d'affaire ? Cela dépend naturellement, d'abord, du nombre de catéchistes formés qu'il emploiera et ensuite des revenus de la paroisse.

A mon avis, le nombre de catéchistes professionnels ne devrait dépasser que d'une unité le nombre des succursales de la paroisse (1 par succursale, plus 1 pour la paroisse elle-même).

Mais même si nous en limitons le nombre à ce strict minimum, l'expérience nous prouve que nous ne pouvons pas faire face aux dépenses que cela suppose. Quelle solution faut-il dès lors adopter ? Peut-on faire appel à des fonds irréguliers provenant de l'extérieur et plus ou moins de source privée ?

Ce système présente des inconvénients. Il met en danger la régularité dans le paiement des catéchistes. Considérez, par exemple,

ce qui arrivera quand un prêtre agissant ainsi change de poste de mission si son successeur ne reçoit pas de l'extérieur les mêmes secours que lui.

Le diocèse devrait-il prendre sur lui le paiement des catéchistes professionnels ? A mon avis, oui, car les catéchistes professionnels dépendent directement de l'évêque.

En disant que c'est au diocèse de prendre sur lui l'entretien des catéchistes professionnels, nous n'entendons pas dire que la paroisse n'a pas à intervenir. En principe, c'est à elle d'abord qu'incombe la charge de payer ses catéchistes mais, si elle en est incapable, c'est à la caisse diocésaine d'intervenir.

On pourrait aussi créer un fonds commun constitué grâce aux contributions apportées par chaque paroisse, selon ses capacités financières. Mais sans doute la difficulté restera car certains diocèses sont incapables de faire face à ces dépenses. La seule solution alors paraît la suivante : créer un fonds commun sûr qui serait alimenté par un mouvement international, comme la chose existe pour la formation des prêtres (Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre).

Ne peut-on pas espérer que, si tous les participants de cette semaine, envoient une supplique aux Pères du Concile, ceux-ci trouveront bien le moyen de nous aider d'autant que certains d'entre eux ont déjà élevé la voix en faveur de l'aide aux catéchistes.

En tout cas il faut trouver une solution. Le problème est trop grave, trop urgent. Les prêtres manquent dans nos jeunes églises et nous devons de plus en plus faire appel à des catéchistes professionnels bien formés et à des catéchistes volontaires.

«Tout effort, écrit le Pape Jean XXIII, pour augmenter le nombre de ces vaillants collaborateurs de la hiérarchie (= les catéchistes) et les former de façon plus adéquate, tout sacrifice fait par les catéchistes pour remplir leur tâche d'une façon meilleure et plus parfaite est une *aide immédiate et efficace* apportée à l'établissement et au progrès des nouvelles communautés chrétiennes». (cf. *Princeps Pastorum*)

P.O. Box 139
Mwanza (Tanganyika)

B. Vulkers, P. Bl.

DISCUSSION

1. On se demanda d'abord si à l'heure actuelle, en Afrique, on a besoin de catéchistes plein-temps. La réponse *affirmative* fut unanime.

2. En ce qui regarde la formation des catéchistes plein-temps, on estima que les écoles de catéchistes devaient réunir de préférence des candidats *mariés*, pas trop âgés mais ayant déjà une certaine expérience, qu'il fallait — autant que possible — que leurs épouses profitent de la formation donnée.

Le niveau culturel de base requis pour l'admission dans les écoles de catéchistes devrait être en rapport avec le niveau culturel du milieu.

3. On constata l'urgence et la nécessité d'améliorer le niveau culturel, technique et spirituel des catéchistes afin qu'ils puissent remplir plus efficacement leur mission.

4. On estima que si les catéchistes doivent assumer leurs responsabilités dans la vie communautaire, il n'est cependant pas indiqué qu'ils remplissent des tâches de direction dans le domaine politique et social.

5. Les participants à la Semaine furent unanimes à souhaiter qu'un mandat officiel («*Missio canonica*») soit donné par l'évêque à tous les catéchistes qui possèdent les qualités requises et la formation adéquate (1).

6. En ce qui concerne le paiement des catéchistes, on déclara qu'ils devraient recevoir un salaire leur permettant de vivre décemment, eux et leurs familles. On souhaite la création d'une oeuvre internationale pontificale pour rassembler les ressources nécessaires à l'entretien des catéchistes et à leur formation.

La Situation Catéchétique dans le Monde après le Concile

Il faut d'abord remarquer que la Catéchèse en tant que telle n'a pas été l'objet d'une étude spéciale de la part du Concile.

Une sous-commission a bien été établie dans le cadre de la Commission sur la discipline du clergé et du chrétien, mais les travaux de cette sous-commission ne sont pas encore connus.

L'absence de la Catéchèse dans le programme officiel du Concile a provoqué deux sortes de réactions : pour les uns, il s'agit d'une omission très regrettable, due au fait qu'il n'existe pas un dicastère romain ayant comme premier office la Catéchèse. Aussi a-t-on souhaité la fondation d'une congrégation chargée spécialement de la Catéchèse. D'autres s'en sont réjouis. Ils ont pensé, en effet, que le sujet était trop complexe, trop mouvant, à l'époque actuelle, et que les décisions conciliaires auraient eu pour effet de figer prématurément le mouvement catéchétique. En effet, on a pu craindre, il y a quelque trois ans, qu'un catéchisme universel soit élaboré et imposé d'en haut, pour toute l'Eglise, initiative qui, après avoir été critiquée très lucidement par le Père GRASSO, n'a pas eu d'aboutissement.

I. Les perspectives nouvelles

Une chose est cependant certaine. Bien que le Concile n'ait pas traité spécifiquement de la catéchèse comme telle, il a ouvert des perspectives vastes et grandioses pour le renouveau de l'apostolat de la parole de Dieu. Nous pouvons même affirmer que, en fait, une préoccupation catéchétique a marqué l'ensemble des délibérations conciliaires. Justifions cette affirmation à partir de trois points :

1. un document (la constitution sur la liturgie) ;
2. un nouveau climat théologique ;
3. un nouveau visage de l'Eglise (l'Eglise en dialogue avec le monde).

1, *Un document* : la Constitution sur la liturgie.

a. Plusieurs paragraphes de la constitution traitent explicitement de la Catéchèse. Le paragraphe 35 à propos de : « l'intime union du rite et de la parole dans la liturgie » attire notre attention sur :

(1) Voir plus loin le vœu émis par la Semaine d'études.

— une lecture de la Sainte Écriture qui soit plus abondante, plus variée et mieux adaptée;

— l'homélie, comme partie intégrante de l'action liturgique, et qui a sa source avant tout dans la Sainte Écriture et la liturgie (cf. paragr. 52)

— une catéchèse qui soit plus directement liturgique;

— la célébration de la parole de Dieu, spécialement en vue de préparer les grandes fêtes.

Et pour tout résumer, le paragraphe 56 nous affirme l'unité de la liturgie de la parole et de la célébration eucharistique qui constituent un seul et même acte.

b. Une des intentions profondes de la Constitution est de mettre en valeur le rôle de la communauté, communauté qui est convoquée et rassemblée par la Parole, communauté qui entend, écoute, assimile la Parole, et est rendue capable de lui répondre.

c. La Constitution souligne fortement que les sources de la Catéchèse sont la Sainte Écriture et la liturgie. Ainsi nous sommes délivrés de la séparation entre une catéchèse abstraite et notionnelle d'un côté, et la Bible et la liturgie de l'autre.

d. La Catéchèse n'est pas conçue comme un système d'idées, parallèle à la vie chrétienne. Elle apparaît clairement comme la compréhension des hauts faits de Dieu, révélés dans la Sainte Écriture et actualisés dans la célébration liturgique.

Ainsi, la Constitution met l'accent sur le caractère pastoral de la liturgie, qui est étroitement lié à son caractère catéchétique. La liturgie existe à la fois pour Dieu et pour l'homme. Elle est l'hommage rendu à Dieu mais en même temps elle doit engager et transformer l'homme. C'est ainsi qu'elle exige une participation de plus en plus vivante et consciente de la part de l'homme, et implique par là même une dimension catéchétique.

2. Un nouveau climat théologique

Bien que nous ne disposions pas encore des schèmes sur la Révélation et sur l'Église, nous sommes obligés de reconnaître que le climat théologique a été fondamentalement changé par le Concile. S'il m'est permis de rappeler ma propre expérience, je trouve une situation totalement différente entre 1957, époque où je fus appelé à Paris à l'Institut Catéchétique, et la période actuelle. En 1957, nous avions l'impression d'avancer sur un champ de mines. Nous étions

obligés de procéder avec une prudence extrême et paralysante à chaque pas. Le discours d'ouverture de Jean XXIII au début du Concile a renouvelé l'atmosphère, tout particulièrement sur deux points : La Révélation et l'Église.

a. *La Révélation* : dans le passé, notre conception courante de la Révélation mettait l'accent presque exclusivement sur l'*obedientia fidei*. Cette obéissance s'exerçait à l'égard d'un corps monolithique de vérités. Jean XXIII nous déclare que la vérité ne doit pas être considérée uniquement comme une chose en soi ou comme un outil ou une arme défensive. La vérité existe pour être proclamée, proclamée aux hommes d'aujourd'hui et de tous les temps :

«il faut... que cette doctrine certaine et immuable à laquelle on doit rendre l'hommage de la foi, soit étudiée selon la manière que réclame notre temps. Autre chose est, en effet, le dépôt de la Foi en lui-même, c'est-à-dire les vérités contenues dans notre doctrine vénérable, et autre chose la façon de les énoncer tout en gardant l'identité de sens et de doctrine. C'est à ce mode d'expression qu'il faudra s'appliquer intensément, travaillant avec patience s'il le faut à son élaboration : il y aura lieu en effet d'introduire des méthodes d'exposition qui correspondent mieux à un enseignement dont le caractère est surtout pastoral» (1)

De telles paroles auraient pu difficilement être prononcées il y a quelques années. Ainsi nous quittons une conception trop étroitement doctrinale pour adopter un point de vue pastoral. Ce changement de perspective est capital si on veut que la parole de Dieu atteigne les hommes du XXe siècle et des peuples de cultures différentes. Nous ne sommes plus enfermés dans une défense abstraite du corps doctrinal, notre attention se transporte ainsi sur la signification profonde de la parole de Dieu qui est adressée à tout homme et qui, par conséquent, doit pouvoir être entendue et saisie par lui.

b. *L'Église* : Nous trouvons aussi de nouvelles perspectives en ce qui concerne l'Église. Si, à la suite de circonstances diverses et parfois inévitables, elle a pu être présentée autrefois comme une sorte de forteresse, immuable, impérieuse, l'Église apparaît aujourd'hui comme le levain de l'histoire du salut, comme le peuple de Dieu en marche, comme l'humanité rachetée et rassemblée dans le Christ, en vue de préparer les nouveaux cieux et la nouvelle terre. C'est dans son rôle de témoin que l'Église se présente aujourd'hui. C'est

(1) Discours du 11 octobre 1962.

comme communauté de ceux qui portent témoignage de la parole de salut qu'elle rencontre le monde aujourd'hui.

Ainsi, la Catéchèse ne peut plus être l'enseignement de normes figées. Son rôle et sa nature sont d'introduire l'homme dans le dynamisme d'un peuple en marche et d'une oeuvre collective de salut.

3. *Un nouveau visage de l'Eglise* (l'Eglise en dialogue avec le monde)

a. *L'Eglise ouverte* :

Bien que le schéma 17 n'ait pas encore été discuté par le Concile, il est bien évident que le dialogue entre l'Eglise et le monde a déjà commencé. Retenons quelques indices :

— L'Encyclique «*Pacem in terris*» offre à tout croyant une part de dialogue avec tout homme de bonne volonté. Elle rend possible la découverte et la reconnaissance de valeurs que les chrétiens ont en commun avec le reste de l'humanité. Elle nous fournit ainsi les éléments d'une authentique pré-catéchèse.

— L'établissement du secrétariat pour les religions non-chrétiennes est aussi encourageant, qui devrait faciliter le renouveau de la Catéchèse missionnaire.

— Le schéma sur les moyens de communication, sans être pleinement satisfaisant, a au moins le mérite de montrer que l'Eglise entend participer avec intérêt, sérieux, respect, à ce phénomène nouveau et capital de la vie spirituelle de l'homme moderne.

— Le secrétariat pour l'Unité des Chrétiens a instauré en très peu de temps un climat tout à fait remarquable d'amitié et d'échange.

Notons maintenant ceci :

Ce dialogue de l'Eglise avec les non-catholiques, les non-chrétiens, le monde, n'a été possible qu'en raison du dialogue qui s'est instauré à l'intérieur même de l'Eglise. Ce climat d'échange, d'ouverture et de confiance, de franche confrontation est d'abord dû au fait que les Pères conciliaires se sont rencontrés longuement, à plusieurs reprises. Ces rencontres prolongées d'évêques, à propos desquelles certains esprits ont amèrement déploré que l'on perdît du temps ont une valeur inappréciable. Non seulement, les Pères conciliaires ont découvert que telle initiative audacieuse, que tel problème, étaient vécus par leurs frères dans l'Episcopat mais surtout ils ont pris une conscience très forte des problèmes communs à toute une région et de la grande richesse apportée par les échanges entre pays et continents; par exemple les évêques français, depuis le Concile, parlent de

plus en plus fréquemment de leurs collègues d'Afrique ou d'Amérique Latine, lorsqu'ils s'adressent à leur clergé et à leur peuple.

Quant aux fidèles, à travers le monde entier, ils ont suivi avec beaucoup d'intérêt le rôle que leur propre évêque a joué au Concile. «*Quand notre évêque a-t-il parlé ?* — «*Qu'a-t-il dit ?*» C'est ainsi que les liens entre l'évêque et le peuple se sont trouvés renforcés, et que les Pères du Concile ont apporté une attention croissante aux espoirs et aux désirs des fidèles.

b. *Un monde qui s'ouvre*

Par la radio, la télévision, la grande presse, l'Eglise s'est trouvée exposée à visage découvert, devant le monde entier. Peu de choses sont demeurées secrètes. Comme jamais auparavant, l'Eglise s'est trouvée confrontée aux critiques, aux appels et aux désirs des hommes d'aujourd'hui. Les divergences même qui sont apparues entre les pères conciliaires, ont été suivies et discutées avec force à travers le monde. Et cela même est positif, car ces divergences ont révélé une Eglise plus humaine dans le sens favorable du terme, plus soucieuse de vérité, plus humble et plus fidèle à sa mission. Et ceci est d'une importance capitale pour la Catéchèse, car dans le contexte moderne, le message ne sera reçu que s'il est proposé dans le dialogue, la vérité, et l'humilité.

Ainsi, nous pouvons dire que le Concile a sensibilisé l'Eglise aux problèmes du monde moderne. Et par là même, la Catéchèse reçoit une nouvelle impulsion, elle franchit les frontières d'une chrétienté fermée pour s'ouvrir aux réalités du monde.

II. Les tâches urgentes

L'Eglise doit faire face maintenant à un problème difficile. Un très grand nombre d'hommes ignorent ou rejettent la Foi qui leur paraît sans signification. Cela fait réfléchir l'Eglise. Elle entre en dialogue avec l'homme, elle reconnaît l'homme non croyant dans sa grandeur, sa valeur et sa noblesse. Mais ceci risque de plonger les chrétiens, tant les prêtres que les apôtres laïcs dans une pénible situation de conflit intérieur. Ne risquons-nous pas d'être tirillés entre une image de l'homme, séduisante par sa richesse humaine et sa valeur déjà en partie spirituelle, mais étrangère à la Foi, et l'idée d'un salut extérieur à cet homme et qui ne semble pas pouvoir lui apporter quelque chose de tangible ?

Si, dans le passé, nous ignorions peut-être trop les richesses et les valeurs proprement humaines, et par là même nous rendions le

dialogue difficile avec les hommes à évangéliser, ne risquons-nous pas dans l'avenir, de rendre le dialogue impossible en nous mettant trop exclusivement au niveau de l'homme, en devenant de moins en moins capable de discerner la nouveauté et l'originalité du salut de Jésus-Christ, en identifiant trop facilement le salut surnaturel avec l'épanouissement humain. Oui, l'Eglise doit s'ouvrir à l'homme moderne, et accueillir ses aspirations et ses espérances. Mais en donnant sa réponse aux questions de l'homme, elle doit sans cesse affirmer sa propre originalité. Plus les chrétiens, prêtres et laïcs, s'engagent dans le monde, plus ils doivent être conscients de la nouveauté radicale du salut de Jésus-Christ. Nous devons acquérir, tant en face des membres de religions non-chrétiennes que devant l'humanité moderne, une vision de plus en plus claire de la nouveauté totale que nous apporte la Foi, du radical changement d'existence que provoque la conviction de se savoir fils de Dieu, frères, parce que enfants du même Père, et frères de Jésus-Christ. Nous ne sommes plus de simples créatures mais les enfants d'un même Père qui nous donne ses biens en partage en faisant appel à notre responsabilité filiale. Nous sommes donc confrontés à une tâche urgente et difficile d'affirmation de notre originalité et en dialogue avec le monde. Voici quelques points qui nous aideront à mieux cerner le problème :

1. Catéchèse et action
2. Le rôle des laïcs
3. La communauté de Foi
4. La nécessité d'une anthropologie chrétienne

1. Catéchèse et action

L'enseignement du Christ nous montre avec évidence que Foi et Action vont de pair. Quoi qu'on en dise, le grand péché, tel qu'il apparaît dans les paraboles évangéliques, n'est pas d'abord la désobéissance ou l'esprit d'indépendance, mais la paresse et l'inertie. L'enfant prodigue n'a pas péché par désobéissance, puisque son père n'a pas rejeté sa demande, mais par son refus de prendre sa part des tâches et des responsabilités familiales. Le modèle que le Christ nous présente dans les paraboles, et pour lequel il témoigne une véritable sympathie et admiration, est le bon intendant, fidèle, actif, attentionné, entreprenant, tandis qu'il condamne le serviteur paresseux et inopérant.

Cette exigence évangélique apparaît encore plus clairement dans le monde d'aujourd'hui qui nous oblige à lier étroitement catéchèse et

action. Dans certains pays européens, il existe un fossé entre catéchèse et action catholique. Dans certains pays jeunes, nous rencontrons les «évangélisateurs» qui proclament la parole et, sans grand rapport avec eux, les militants chrétiens engagés dans le développement de leur pays. Cette séparation est très dommageable.

Il ne peut pas y avoir de catéchèse sans une action menée en même temps pour le bien de l'homme, et qui cherche à le promouvoir dans tout son être et son environnement. Et, à l'inverse, il ne peut y avoir d'action authentiquement chrétienne sans un effort catéchétique.

Il ne faut pas séparer humanisation et christianisation, et spécialement dans les pays jeunes, l'évangélisation et le développement humain doivent aller de pair. En effet toute tâche civilisatrice implique une vision de l'homme. Et lorsque les chrétiens sont engagés dans de pareilles tâches, il est nécessaire que la vision de foi soit très présente, de façon riche, concrète et détaillée, à leur esprit. Disons pour être plus précis que la simple intention d'agir dans la foi ne suffit pas pour donner sa pleine mesure à l'action temporelle des chrétiens. Cette action temporelle aura toute sa portée dans le plan de salut de Dieu si elle est animée par une vision très nette des buts que l'on poursuit, ce qui suppose une authentique catéchèse. C'est la catéchèse qui doit établir le lien entre l'action temporelle et la vision chrétienne du monde. Nous devons découvrir la manière spécifique selon laquelle les tâches temporelles entrent dans le plan du salut.

2. Le rôle des laïcs :

Dans le monde d'aujourd'hui de plus en plus pénétré par la culture, nous ne pouvons plus nous satisfaire d'une catéchèse centrée sur les enfants. Il ne faut pas non plus nous limiter, en ce qui concerne les adultes, à la simple préparation au baptême dans le cadre du catéchuménat. Nous avons un besoin urgent d'une catéchèse solide et prolongée pour les chrétiens adultes et militants, en vue de les aider à comprendre et à réaliser leur mission dans le monde. La diffusion et le développement du salut dans une humanité très engagée dans les tâches terrestres repose avant tout sur le laïc. L'Eglise doit reconnaître le rôle essentiel des laïcs dans la construction du monde et les soutenir. Elle doit aider les laïcs à percevoir leur tâche comme une partie intégrante et irremplaçable de l'oeuvre du salut, telle que la veut le Christ. Et pour cela, elle doit avoir soin de leur

offrir une catéchèse qui les rende aptes à faire le lien entre les réalités terrestres et le salut.

3. La communauté de foi

La Catéchèse ne peut trouver son essor et sa vigueur que si elle est enracinée dans des communautés vivantes de la foi. La catéchèse n'est pas d'abord l'explication d'un livre mais bien l'explicitation du témoignage d'une communauté nourrie par la parole de Dieu. Pour que la catéchèse soit possible, nos communautés chrétiennes doivent être d'authentiques communautés qui manifestent l'originalité du salut chrétien. Et le succès de notre catéchèse, avant de reposer sur la pédagogie et les méthodes, est suspendue essentiellement à la qualité des rapports inter-personnels qui régissent la communauté. Ces rapports inter-personnels doivent être sans cesse revisés en fonction de la foi, et manifester leur transcendance par rapport aux simples habitudes sociologiques, aux affinités culturelles ou raciales. Cette qualité de vie interne de la communauté doit s'épanouir dans l'ouverture fraternelle aux autres groupes religieux, sans pour cela rien enlever à la conscience que doivent avoir les chrétiens de l'originalité absolue de leur foi.

4. La nécessité d'une anthropologie chrétienne

Nous avons redécouvert aujourd'hui l'importance de la liturgie et de la Sainte Écriture en catéchèse. Mais peut-être n'avons-nous pas encore intégré suffisamment l'homme, ses expériences, ses désirs profonds, dans la Catéchèse. La Parole de Dieu n'est pas une chose en soi: elle se termine à l'homme et l'inclut. Donc, la Catéchèse doit acquérir une dimension anthropologique à l'exemple même du Christ qui sait admirablement évoquer les situations humaines, éveiller l'espérance profonde des hommes, traduire les réalités de Dieu dans un langage profondément humain, amical, invitant.

En ce qui concerne l'Afrique, la recherche anthropologique doit nous aider à discerner dans la mentalité traditionnelle ce qui est authentiquement africain et ce qui est simplement occidental parce que lié à une situation économique ou sociale dépassée. C'est ainsi que nous avons à dégager ce qui dans l'âme africaine, doit être préservé à tout prix, faute de quoi le déracinement et la déshumanisation s'ensuivraient. Cette tâche de découverte et de sauvegarde des valeurs authentiquement africaines est très délicate et requiert une collaboration étroite entre les pasteurs et les chercheurs.

III. Les moyens à mettre en œuvre

1. Rendre le clergé conscient de l'importance de la Catéchèse

On a souvent l'impression que ce sont les religieuses et les laïcs qui prennent le plus au sérieux le renouveau catéchétique. Ce sont souvent les religieuses et les laïcs qui s'astreignent aux plus grands efforts en vue d'être formés au renouveau. Les prêtres, très préoccupés par les tâches de pastorale générale, ont parfois du mal à s'engager profondément dans la catéchèse. Le clergé devrait découvrir que la Catéchèse n'est pas le catéchisme, qu'elle n'est pas un secteur restreint et spécialisé, mais que, bien au contraire, il n'y a pas d'œuvre pastorale sans une dimension catéchétique. Devons-nous attendre que le clergé soit formé avant d'entreprendre une action auprès des laïcs et des religieuses? Pour certains, il faut en effet attendre, car font-ils remarquer, les responsabilités catéchétiques sont dans la main du clergé, et, avoir des religieux et des laïcs formés, alors que le clergé ne l'est pas, introduirait des tensions dangereuses dans l'Église. Mais on pourrait aussi bien se demander si nous pouvons attendre, étant donné le grand besoin que l'Église a de catéchistes formés. De plus, l'expérience montre que dans bien des cas, le clergé découvre l'importance de la Catéchèse quand il se trouve confronté à des religieuses ou à des catéchistes convaincus et bien formés.

2. Le rôle des laïcs dans la Catéchèse

Le corollaire de ce que nous venons de dire est qu'il faut aider le clergé à reconnaître le rôle que les catéchistes laïcs ont à jouer dans le renouveau actuel. Nous ne pouvons pas nous limiter à la simple considération qu'étant donné le manque de prêtres, nous devons éveiller un grand nombre de suppléants laïcs. Il faut aller plus loin, reconnaître le rôle spécifique des laïcs, en tant qu'engagés dans les réalités terrestres, dans la transmission du message. Cette prise de conscience doit être facile dans le climat actuel, et l'expérience nous montre que le travail d'équipe entre prêtres, religieuses et laïcs est une des richesses du mouvement catéchétique.

3. La formation

a. Formation au niveau local :

Il est absolument urgent de promouvoir, améliorer ou intensifier la formation catéchétique dans des centres locaux, propres à un pays ou groupant des pays voisins rapprochés par la langue, la culture, les conditions sociales. Le premier rôle d'un centre régional est de réactualiser la formation du personnel. C'est uniquement dans la mesure où

nous disposons d'un personnel formé que les nouvelles orientations, règlements, méthodes, livres, seront acceptés, compris et effectivement mis en pratique. Insistons sur l'importance première de la formation locale. Il est, non seulement impossible, mais inutile et dangereux de former un grand nombre de gens en dehors de leur pays. C'est dans chaque pays que nous trouverons les meilleures conditions pour une adaptation à la situation réelle.

b. Formation dans les instituts internationaux

Comme dans le passé, les instituts de catéchèse existant dans les pays occidentaux continueront à recevoir un certain nombre d'étudiants originaires des jeunes églises. Mais ces candidats doivent être choisis avec le plus grand soin, en tenant compte de leurs qualités totales, tant au point de vue de la foi que du niveau intellectuel et de la capacité de résistance aux influences du milieu. De leur côté, les instituts doivent déployer les plus grands efforts pour former leurs étudiants venus de l'étranger dans l'esprit de leur pays d'origine et en collaboration étroite avec leurs évêques respectifs. La vie, dans ces instituts, doit être organisée dans un authentique esprit d'échange, en tenant compte à la fois des nécessités comme des richesses de chaque pays représenté.

4. Coopération

a. Coopération catéchétique

Les responsables de la catéchèse des différents pays ont intérêt à se rencontrer fréquemment en vue de faire circuler les idées, l'aide matérielle, et aussi les experts qualifiés.

b. Coopération entre les forces vives de l'Eglise

Cette coopération internationale ne doit pas s'enfermer à l'intérieur du mouvement catéchétique. Ce sont les responsables des diverses forces vivantes dans l'Eglise d'aujourd'hui (le renouveau liturgique, le renouveau missionnaire, l'action catholique, l'action caritative et sociale...etc.) qui doivent se rencontrer en vue de faire circuler la vie et éviter les cloisonnements néfastes.

Car, redisons-le en mode de conclusions, dans la perspective ouverte par le Concile, la Catéchèse est moins que jamais un secteur séparé, mais bien une dimension pastorale qui doit être présente à l'ensemble de l'action de l'Eglise.